NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

112 N° 4 1990

Télévision et familles: amies ou ennemies?

Jacques JULLIEN ((Mgr))

p. 535 - 550

https://www.nrt.be/en/articles/television-et-familles-amies-ou-ennemies-261

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Télévision et familles: amies ou ennemies?*

Les premiers éducateurs des enfants sont les parents. Cette conviction est reçue à peu près universellement, sauf dans les milieux totalitaires, très soucieux de la mainmise sur la jeunesse. Mais un phénomène nouveau apparaît dans le monde industriel et post-industriel. Les parents sont de plus en plus absents, en particulier à cause du travail de la mère, cependant qu'un tiers, la télévision, fait irruption dans le foyer et joue le rôle de «baby sitter», en moyenne deux heures et demie par jour auprès des jeunes et des enfants[1]. Un tiers particulièrement influent. L'image parlante et la parole illustrée induisent chez l'enfant un mimétisme, qui distingue mal le réel de l'imaginaire[2]. Sans oublier que la télévision joue sur les dynamismes fondamentaux de l'homme à savoir la libido et l'agressivité.

Voici donc un tiers plein de séduction, qui intervient au cœur même de la mission éducative des parents.

Alors la télévision, amie ou ennemie? Faut-il se retirer dans une forteresse privée de cette fenêtre largement ouverte sur le monde et tenter de faire grandir les enfants dans un univers sans télévision? Faut-il prendre acte de ce phénomène culturel et tout laisser passer? Ou bien élaborer une réponse qui permette de traiter la télévision en alliée et non point en ennemie? Tel est, me semble-t-il le cadre du débat.

En fait de médias, je m'en tiendrai à la télévision. C'est un choix arbitraire parce que le terme présente une extension beaucoup plus large.

Les moyens élémentaires de communication — le langage, les signes, les images et l'écriture — n'ont pas attendu nos antennes de radio ni de télévision, si j'en crois les obélisques égyptiens. Je souligne d'ailleurs au passage le caractère «mystérieux» de la parole, de la communication. Claude Lévi-Strauss fait remarquer que, pour qu'il y ait une parole, il faut de l'homme, et pour qu'il y ait de l'homme, il faut une parole. Les deux sont nés en même temps. Mais com-

* Cet article reprend le texte d'une conférence faite à Brasilia lors du Congrès de l'École des Parents du Brésil (22-23 septembre 1989).

1. P. CORSET, *Les Adolescents et la Télévision*, dans *Catéchèse* n° 8 (1987) 28.
2. *Pornographie et violence dans les médias*, dans *DC* 82 (1985) 582.

ment? Ceci nous révèle déjà une composante extrêmement profonde et «mystérieuse» de la relation entre l'homme et la parole.

Quoi qu'il en soit, quand on parle couramment de médias, on invoque non pas le langage et les signes, mais les moyens de communication sociale, qui exercent leur influence comme des moyens de masse. Citons d'abord la presse écrite, qui suscite de nombreuses questions concernant son objectivité, la sélection de l'information, etc. Puis la radio, qui, par les chansons et les disques, crée un fond sonore permanent, ou encore le *walk-man*, qui traduit bien l'isolement de l'homme branché sur les moyens collectifs, mais en même temps coupé de son environnement immédiat, livré à l'«individualisme narcissique» dont parlent certains philosphes d'aujourd'hui[3], point d'aboutissement de ce que David Riesman annonçait déjà, voilà trente ans, dans «La Foule solitaire»[4]. N'oublions pas le minitel et ses écueils, les bandes dessinées et les remous créés récemment en France par les querelles autour des «crados» (des BD systématiquement vulgaires...).

Cependant, en raison de sa présence massive et du temps qu'on lui consacre dans les familles, je me cantonnerai à la télévision; elle représente, je crois, le fer de lance de la société médiatique, en particulier au Brésil, qui comptait, en 1987, 25.700.000 récepteurs de télévision[5].

Dans le couple médias-familles, il faut préciser aussi ce que j'entends par «famille» — car désormais il est nécessaire de s'entendre même sur ce mot-là. Je m'en tiens au modèle monogame traditionnel, aujourd'hui objet et sujet d'une mutation considérable. Sur ce point, la très savante revue de l'Institut national d'études démographiques, *Population*, dans une étude sur «les nouveaux couples»[6], marque son hésitation: on manque en effet de concepts clairs pour désigner des réalités floues. Celui de «cohabitation juvénile», forgé pour des jeunes qui se mettent en ménage sans se marier ni à l'église ni civilement et sans attendre l'aval et la caution des parents, est devenu inadéquat puisque, de plus en plus, des jeunes vivent chez papa et maman et se rencontrent épisodiquement: ni mariés, ni cohabitants,

3. Cf. J. LIPOVETSKY, *L'ère du vide*, Paris, Gallimard, 1983; A. RENAUT et L. FERRY, *68-86 Itinéraires de l'individu*, Paris, Gallimard, 1987; cf. M. HENRY, *La Barbarie*, Paris, Grasset, 1987.

4. D. RIESMAN, *La Foule solitaire*, Paris, Arthaud, 1964.

5. *Communicaçao*: Texte de base de la campagne d'année de la Conférence Nationale des Évêques du Brésil, 1989, p. 18.

6. *Les nouveaux couples*, dans *Population* n° 2 (1988).

ils sont «en couple». Quoi qu'il en soit, par «famille» j'entendrai le couple stable, bisexué, où naissent et grandissent des enfants qu'on a le souci de bien éduquer. (Je n'oublie pas pour autant que la famille véritable repose sur le mariage.)

Si beaucoup de choses ont paru sur la famille et son évolution d'une part, et sur les médias, leur signification et leur impact d'autre part, on a publié très peu sur le couple famille-médias, du moins en France[7]. Aussi je m'avance en terrain relativement inexploré pour engager le débat sur un chantier largement ouvert. Raison de plus pour tenter d'indiquer quelques repères. Entreprise possible, à condition de rester modeste. Mais le problème est capital: «En France, la réception de la télévision s'opère encore essentiellement dans le foyer familial. Le poste récepteur est pour tous, enfants et adultes, un appareil électro-ménager banalisé, mais en même temps se révèle être plus qu'un simple objet technique. Son utilisation ne peut être dissociée des différents modes de la vie familiale et de l'espace dans lequel il se matérialise[8].»

Notre réflexion s'articulera autour de trois pôles: 1. l'image de la famille induite par la télévision; 2. l'impact de la télévision sur la vie familiale; 3. l'action à entreprendre pour acquérir une attitude constructive.

I. - L'image de la famille induite par la télévision

Je parle de ce qui se passe en France, mais le phénomène se révèle plus large, d'autant que nous assistons à une certaine internationalisation et homogénéisation des modèles. Le nombre de séries télévisées américaines (U.S.A.) qui passent en France est proprement effarant. Mais avec une présence japonaise déjà relativement forte. Les accords destinés à privilégier les échanges au sein de l'Europe des Douze n'avancent guère, on l'a vu l'an dernier, et se heurtent aux récentes menaces de rétorsion des producteurs américains.

Pour progresser en toute sécurité sur ce terrain mouvant, il faudrait disposer d'une information plus fournie que celle à laquelle je puis prétendre. Il faudrait aussi étudier sérieusement les variations

7. Noter cependant le Colloque des A.F.C. (Associations familiales catholiques) à Bordeaux en mars 1988, et ses Actes dans *Famille Chrétienne*, du 22 septembre 1988. Ce texte était déjà rédigé lorsque j'ai eu entre les mains le rapport de M. Dousset au Premier Ministre R. Barre: *La Famille et les Médias*, dans *Documentation Française*, 1980. ID., *Communication humaine*: Fédération des Oeuvres de Communication sociale (F.O.C.S.), sept. 1980.

8. P. CORSET, *Les Adolescents...*, cité n. 1.

de l'image de la famille selon le type et les séries d'émissions; celle que reflètent les séries policières diffère évidemment de celles des grandes sagas plus ou moins internationales, par exemple la série de Dallas avec «l'affreux J.R.» ou de la «Dynastie des Forsythe». De même, autre est l'approche des documentaires, autre celle des informations et autre celle de la publicité.

Les émissions dites «pour enfants», par exemple les séries franco-japonaises sur «Ulysse», de longues émissions sur les extra-terrestres, et d'autres, mériteraient une étude particulière; y apparaissent des rapports familiaux réduits à l'homme unidimensionnel, serviteur de la technique, d' Herbert Marcuse. Dans l'autre sens, on mentionnerait certaines émissions très poétiques, comme «l'envolée Belle».

Je m'avance donc ici en pays accidenté et me contenterai de souligner quelques points dignes d'attention.

1. *L'amour*

L'amour apparaît en général limité à sa composante physique et affective, souvent avec un accent marqué sur la tendresse. La télévision agit ici à la fois comme reflet et artisan de la mentalité moderne. L'amour est souvent présenté comme un coup de foudre quasiment irrésistible, mais fugace, avec la violence et la fragilité des sentiments. Il s'incarne dans la jeunesse, une jeunesse de plus en plus précoce... et prolongée (cf. *Interminables adolescences* de Tony Anatrella[9]). Les personnes avancées en âge deviennent petit à petit, surtout les femmes, les témoins attristés de la diminution de leur «sex-appeal», mais elles se récupèrent dans le rôle mineur de «papy et mamy» délégués à une tendre complicité, à part, bien sûr, un certain nombre de «bourgeois conquérants», encore verts et capables de succès amoureux à la mesure de leur fortune. On pourrait aussi s'interroger sur l'image de la femme, souvent présentée comme une «poupée parisienne», disent les ruraux interviewés pour le rapport Dousset. Mais là encore, il faudrait souligner des différences et aussi des absences; par exemple, on trouve peu de reportages sur la vie des femmes dans le monde paysan.

Remarquons aussi au passage que la contraception n'est pratiquement jamais évoquée, sauf dans les documentaires, alors qu'elle est omniprésente par ses effets, comme le prouve le petit nombre d'enfants dans les familles.

9. Paris, Cerf-Cujas, 1988.

2. *L'institution*

L'institution matrimoniale est respectée en principe. En principe seulement, car en fait on voit proliférer les unions libres, les couples dans lesquels l'expression de l'amour est aussi précoce que l'âge des amants. Bien souvent s'étale aussi une polygamie successive, parfois même concomitante. Pourtant l'institution matrimoniale bénéficie d'une présentation relativement positive. Mais dans certains contextes particuliers. N'est-il pas significatif, par exemple, que souvent la solidarité familiale soit mise en évidence dans les histoires de la mafia, comme si ce modèle familial était lié à un type de vie quasi tribale? Volontiers on présente des cérémonies de mariage à la mairie ou à l'église, et le plus souvent à l'église, avec des images accordées au romantisme et aux aspirations des midinettes. Soulignons-le cependant: la référence institutionnelle n'est pas absente.

Pourtant, si l'institution familiale apparaît en positif, elle est souvent réduite au rôle de refuge dans une société économique dure et sans entrailles. Notons aussi le peu de place accordée aux familles d'immigrés, encore qu'on les retrouve dans un certain nombre de reportages.

3. *Les enfants*

Quant à la structure familiale, si l'on rencontre beaucoup de couples jeunes, sans enfants, plongés dans la vie professionnelle ou le monde sportif, par exemple, on en trouve aussi beaucoup accompagnés d'enfants. Le modèle de la télévision est le modèle, dominant, de la société moderne: deux enfants, un garçon et une fille, souvent d'ailleurs des enfants «rois», mal élevés, à qui on passe tous leurs caprices.

4. *Les rapports familiaux*

Les rapports des parents entre eux dépendent des aléas de l'amour; peu d'images illustrent les efforts consentis pour une fidélité vécue; le pardon est rare, et parfois confondu avec une certaine complicité. Bien souvent aussi on présente des ménages à trois, voire à quatre. La fidélité des époux est battue en brèche, de même que l'unité du couple; les rapports parents-enfants passent par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, de la tendresse et de l'occultation des conflits aux oppositions exacerbées chez les adolescents. Les valeurs prônées sont souvent celles de la tendresse à l'égard des enfants, tandis que se manifeste parfois une certaine confiance des enfants envers les

parents. Certains observateurs dénoncent la fréquence et le souci exagéré des composantes médicales et psychologiques, qui envahissent le champ de l'éducation des enfants et de leur croissance.

La télévision exerce aussi cependant un autre genre d'influence sur la famille au niveau de l'évolution des structures et des rôles sociaux. Des parents et des enfants, spectateurs de relations plus confiantes, peuvent y apprendre le dialogue, d'autres la tendresse... Remarquons aussi la tendance à gommer la différence entre les rôles sociaux pères-mères, par exemple avec «papa-poule», mais aussi les rôles parents-enfants: ainsi la mère tend à se transformer en amie ou en confidente et le père en copain. Un évêque allemand m'a rapporté un jour la remarque désabusée d'un adolescent: «Je cherchais en mon père un partenaire et j'ai trouvé un complice.»

Les familles «in», qui correspondent à peu près au modèle dominant de la société, seront renforcées dans leur mode de fonctionnement, cependant que les familles traditionnelles risquent au contraire de voir la télévision mettre au jour des conflits et les exacerber. Y a-t-il lieu de le regretter, sans plus? De toute façon, on ne fera pas l'économie des conflits, et il n'est pas exclu que, par le jeu d'un tiers, d'une relation triangulaire, ces conflits puissent être gérés plus facilement que dans un affrontement direct bipolaire.

Le phénomène de la bande interfère très vite avec les relations familiales, mais surtout le modèle «jeune» tend à s'imposer. Hier les jeunes souhaitaient devenir des aînés, et les adolescents rêvaient de grandir, de devenir adultes. Aujourd'hui, aînés et adultes tendent à paraître jeunes et restent adolescents. Ceci n'est pas sans signification ni interrogation quant à la maturité de nos familles et de nos communautés humaine[10].

Il faut souligner aussi le caractère artificiel des représentations de la vie familiale. Une bonne partie des familles que l'on nous montre sont très aisées, d'un «standing» qui dépasse de très loin celui de la moyenne des téléspectateurs. Peu de gens s'y affrontent au quotidien à la pesanteur du travail. Pas de place non plus à ce qui marque si profondément l'existence des mères de famille surtout: le travail à la maison, sauf quand la publicité vante les appareils «qui marchent tout seuls», comme ces tondeuses à gazon conduites par des femmes impeccablement habillées et coiffées, ou ces appareils ménagers qui ressemblent davantage à des jouets qu'à des instruments de travail.

10. *Ibid.*

On pourrait s'interroger aussi sur le peu de place accordé aux grandes questions philosophiques et religieuses, et même morales. Je me rappelle cette émission sur l'éducation sexuelle: «nous, on la fait sur le tas», dit, goguenard, un lycéen; «Alors le tas, c'est nous?», remarque une fille. Bonne occasion de parler enfin du rapport humain, du respect! Hélas! la caméra abandonne tout de suite le visage de la contestatrice: le vrai débat n'aura pas lieu.

Il ne s'agit pas d'engager le procès de la vie présente. Ce monde de rêve, présenté aux jeunes, est-il si différent de celui des romans feuilletons d'hier et même des romans de Delly, qui ont fait hier les délices de nombre de jeunes Françaises? Et le monde des contes de Maupassant était-il le reflet de la vie des «Français moyens»?

On pourrait aussi souligner l'importance de la question démographique, mais elle n'est pratiquement pas abordée à la télévision. Le modèle de la famille que celle-ci véhicule se rapproche beaucoup, comme on pouvait s'y attendre, des modèles familiaux de la société dominante.

La télévision apparaît ainsi autant le reflet que l'artisan de cette société. Le phénomène de «feed-back» joue dans les deux sens. Il ne suffit pourtant pas de dire que la télévision est le miroir de la vie familiale, car il s'agit aussi d'un miroir déformant. Il reste que l'image composite qui ressort de ce bref survol est assez éloignée de celle de la famille traditionnelle.

Les médias en sont-ils les premiers responsables? Leurs insuffisances incombent sans doute davantage à l'évolution de la société globale, même si la télévision illustre, orchestre et amplifie le phénomène. Néanmoins, inévitablement, cette image interroge parfois douloureusement des familles en désaccord avec les images dominantes de cette société qui entre par le petit écran au cœur du sanctuaire familial.

II. - L'impact de la télévision sur la famille

1. *Du bon et du moins bon*

Ce qui vient à l'esprit tout de suite, ce sont les aspects négatifs. La présence, obsessionnelle parfois dans certaines familles, du poste de télévision, risque de centrer les conversations et les intérêts sur les programmes. On pratique une sorte de liturgie de la télévision: on réclame le silence; on reçoit religieusement les messages; on perçoit comme des oracles les propos de certains journalistes... Lieu par excellence de la célébration de la vie familiale, le repas subit alors

les conséquences d'une fascination qui rive les regards sur le petit écran; stérilisation des conversations et des échanges, méconnaissance de l'effort de la mère de famille pour assurer la qualité de la cuisine, ... tout cela peut ruiner la communion familiale.

Cependant la télévision joue aussi un rôle positif en créant un centre d'intérêt commun, de discussion et d'échange à partir des programmes regardés ensemble. Plusieurs observateurs l'ont souligné. Elle fournit aussi l'occasion d'une confrontation au sein de la famille et d'une rencontre plus lucide avec les systèmes de valeur étrangers aux siens. À condition, bien sûr, de savoir éteindre le poste!

L'omniprésence de la télévision oblige aussi à négocier les désirs et les souhaits, évidemment divergents, des uns et des autres, des parents, des jeunes enfants, des adolescents pour le choix des programmes. Ceci peut favoriser la gestion de la vie commune et devenir source de progrès.

Les relations entre télévision et famille se nouent encore à un niveau bien plus profond. La famille en effet est «la matrice de la personne et le berceau de la société». Par une action continue — il faut neuf mois pour former un bébé, mais vingt ans pour qu'advienne un adulte —, dans un climat de sécurité et d'amour, elle permet de régler les conflits primordiaux, par exemple la situation œdipienne. Ce mûrissement de la personnalité suppose à la fois une échelle de valeurs à peu près constante et la continuité de l'effort pédagogique, de l'influence vivifiante exercée sur l'enfant pour l'éveil de sa liberté confrontée à des conditionnements et à des contraintes multiples.

La télévision peut interférer ici très profondément. Elle joue souvent contre l'échelle des valeurs prônée par la famille. Mais plus encore par son mode de fonctionnement elle présente un monde éclaté, des échelles de valeur qui se relativisent les unes les autres et elle accuse la discontinuité en raison de l'explosion de messages successifs et souvent contradictoires. Ceci à l'évidence menace l'action éducative de la famille, nécessairement fondée sur la durée et la cohérence.

2. *Au-delà de la famille*

Cependant il serait injuste de s'en tenir à cet aspect négatif. En effet la famille, comme telle, est menacée par une tentation constante de repli sur elle-même, d'autosuffisance. Or un de ses rôles fondamentaux, est d'aider l'enfant à s'ouvrir à des communautés plus larges. Elle doit prendre conscience de ses propres limites. C'est même

à ce prix qu'elle réalisera sa vocation de cellule de base de la société: «l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme.»

La télévision peut jouer un rôle très positif d'ouverture sur le monde, sur d'autres pays, d'autres types d'existence, d'autres systèmes de valeurs, par exemple la solidarité dans la famille africaine large, à condition évidemment que cet apport soit repris par des éducateurs. La télévision est en effet une fenêtre ouverte sur le monde, sur la splendeur du monde et du cosmos et sur la grandeur de l'homme. Désormais les enfants des «favellas» découvrent la montagne et la neige, ceux du désert voient la mer, et tous apprennent l'existence des galaxies et l'expansion de l'univers. Les trésors de l'art, de la sculpture, de la peinture, de la musique, réservés autrefois à un petit groupe de privilégiés, sont mis à la portée de la masse. Tout homme peut découvrir les ballets du Bolchoï, communier au *Messie* de Haendel, écouter Racine ou Shakespeare; Bernanos se met à la portée de tous: ainsi à travers le *Dialogue des Carmélites* on découvre les profondeurs de l'existence humaine et l'appel à la sainteté. Chacun peut rencontrer ceux qui font l'histoire, et plus encore de grands témoins de l 'humanité, Sœur Maria-Thérésa, Martin Luther King, Jean Vanier...

La découverte par la télévision des merveilles de la nature, des créations artistiques et des grandes figures de l'humanité peut conduire bien au-delà d'une simple curiosité, à la contemplation, à l'admiration et même à l'adoration.

Ici surgit une question redoutable. Le point de départ de la contemplation c'est l'attention, comme le remarquait Simone Weil. Il faut durer, se laisser apprivoiser et habiter par un paysage, une œuvre d'art, un visage. La télévision peut ici jouer à contresens. Comment se laisser habiter par la Neuvième Symphonie si l'on est livré au choc continu des images et des sons? Les idoles du «show business» se situent aux antipodes de l'adoration et les stars de nos écrans sont des étoiles filantes.

Les médias et la télévision en particulier se heurtent à un autre obstacle, et de taille. J'ai parlé trop vite de rencontre avec les hommes; en effet, on entend, on reçoit le message, mais il manque un échange réel et le risque n'est pas chimérique de transformer le téléspectateur en voyeur, en témoin passif, dont le comportement à la limite s'apparentera à celui des victimes de l'autisme. Le docteur Eck a soigné un enfant autiste dont il semblerait que le handicap n'ait pas été sans lien avec le fait suivant: l'employée de maison laissait l'enfant, des journées entières, devant la télévision, sans s'occuper

aucunement de lui. L'enfant aurait donc pris contact avec un monde sur lequel ses cris, ses pleurs ou ses sourires restaient absolument sans prise. De là une incapacité à entretenir des rapports normaux avec les gens, toutes ses relations, y compris avec ses parents, s'engageant «par écran interposé». Ce témoignage pourrait à certains paraître outré; il s'est trouvé tout récemment corroboré par les remarques émises lors du XIX[e] Congrès international de pédiatrie, tenu à Paris en juillet 1989[11].

En tout cas, l'accoutumance au spectacle de la violence ou de la libido conduit à les banaliser jusqu'à la «chute dans l'insignifiance», pour parler comme Paul Ricœur[12]. De même que l'accès facile à la beauté, que n'accompagne pas l'effort d'intériorisation, menace de conduire au désenchantement au lieu de nourrir l'admiration et l'adoration. Voilà quelques années, on évoquait en France la «bof génération».

3. *Le manteau de Noé et le meurtre d'Abel*

Je voudrais reprendre enfin un autre aspect du couple télévision — famille. La famille est le lieu du «social privé», comme disait Jean Lacroix. Or voici qu'en son sein même surgit un autre «social privé», si je puis dire. Dans l'intimité familiale, un tiers intervient, qui donne souvent l'impression d'appartenir à la famille lui aussi: n'est-il pas un partenaire connu, accueilli régulièrement, présentateur des informations ou meneur de jeu télévisé? Il intervient sur un ton de confidence, comme en tête à tête, et on l'appelle par son prénom. Il passe pour un proche, presque un intime, alors qu'en réalité il agit pour un collectif extraordinairement nombreux et dense. L'interférence entre les réalités du social et celles du privé devient inévitable.

Nous retrouvons ici la question de la sexualité, le lieu même du «social privé». Elle relève par excellence de l'ordre de l'intimité, du secret et du caché. Je me permets de renvoyer au manteau de Noé, mais aussi au témoignage de Claude Lévi-Strauss. En effet, si chez les Nambi Kwara on plaisante sur les jeux érotiques des jeunes guerriers, homosexuels par manque d'épouse, il n'en reste pas moins qu'ils se cachent pour y vaquer. Même la société la plus permissive a ses tabous. Et ceci est plein de sens[13].

Or la télévision présente sans voiles les réalités sexuelles. On assiste à une escalade non seulement du nu, mais même à la représenta-

11. Dans *Le Monde,* du 27 juillet 1989.
12. P. RICOEUR, *La merveille, l'errance, l'énigme,* dans *Esprit* (1960) 1672.
13. Cl. LÉVI-STRAUSS, *Tristes Tropiques,* Paris, Plon, 1955, p. 251.

tion de plus en plus «hard» des relations sexuelles. Quelles conséquences en découlent pour des enfants confrontés à leur propre sexualité et à celle de leurs parents, forcément évoquée par les scènes dont ils sont souvent témoins ensemble? Ce point paraît extrêmement important. On invoque la libération des tabous, mais les tabous ont aussi leur signification et leur rôle dans la vie sociale, et à ce point de jonction du social et du privé très particulièrement[14]. Fait tout de même étonnant, les Nambi Kwara appellent leurs jeux érotiques l'«amour mensonge». Ces amours-là ne sont donc pas si naturelles ni si innocentes! Finalement ils sont moins dupes de leur culture que les ethnologues appliqués à les observer!

Dans certains milieux, on montre plus d'indulgence envers la violence à la télévision qu'envers la libido, mais le problème n'est pas tellement différent. Dans la famille rassemblée autour du récepteur, quelles réactions conscientes ou inconscientes suscite l'évocation de drames conjugaux multiples, des conflits parents-enfants et de la banalisation des meurtres et des suicides? En 1989, 614 «morts» ont été recensés en une semaine par un institut spécialisé sur l'ensemble des six chaînes françaises. Problème difficile à régler dans nos sociétés libérales: la course au profit et la peur de passer pour répressif poussent les producteurs à la surenchère en ces domaines.

L'impact de la télévision sur les familles s'avère évidemment très fort. Il présente des aspects positifs et négatifs, mais ceux-là ne l'emporteront qu'aux prix d'un investissement éducatif considérable de la famille et de tous les partenaires de l'éducation.

III. - Que faire?

1. *Vivre avec*

Les réactions spontanées prennent souvent un tour négatif. C'est assez normal. On proteste tout de suite contre ce qui heurte, alors qu'on réagit beaucoup moins spontanément aux apports constructifs et positifs. Si un train prend par hasard un retard considérable, on proteste, mais il ne viendra à l'idée de personne, quand il arrive à l'heure, de remercier le conducteur. L'action de grâces procède plus souvent d'un mouvement réfléchi que spontané et, sur les dix lépreux de l'Évangile, un seul revient sur ses pas pour remercier

14. Un court débat a eu lieu autour d'un livre récent ultra permissif: Fr. MARTET, *Laissons-les regarder la Télé*, Paris, Calmann-Lévy, 1989. La réponse de T. ANATRELLA, dans *La Croix* du 6 août 1989.

et rendre grâces. (L'Évangile lui-même souligne, par les mots, le caractère réflexe de l'action de grâces et des remerciements.) Aussi à la protestation faut-il joindre la démarche qui encourage et félicite.

Cette attitude me paraît d'autant plus importante qu'il serait tout à fait illusoire de prétendre vivre sans la télévision ou contre la télévision. Contents ou non, nous sommes immergés dans la civilisation des médias. Une famille peut quelque temps s'ériger en forteresse et mettre son point d'honneur à refuser la télévision, comme certaines «bonnes familles» de France, voici quinze ou vingt ans. Mais les enfants risquent de vivre cet interdit comme une frustration majeure, puisque la télévision représente un des agents dominants de la culture et de la communication. D'ailleurs si les parents leur en interdisent l'accès, ils iront chez des «copains». Si bien qu'il n'y a pas d'alternative: il faut vivre avec la télévision. La véritable question est: comment vivre «avec» de façon aussi positive que possible? D'où l'importance d'une action constructive.

2. *Agir*

Auprès des producteurs: que l'on proteste, bien sûr, s'il y a lieu. Mais une action positive se révèle à la longue, me semble-t-il, beaucoup plus efficace. À la suite d'une très belle émission sur la vie intra-utérine de l'enfant et qui s'intitulait: «Le bébé est une personne», j'ai écrit au réalisateur pour le féliciter et le remercier pour la qualité technique du film et l'esprit qui l'animait (en lui promettant de la publicité pour son film). Celui-ci était en effet infiniment plus efficace pour aider des jeunes à respecter la vie que des productions assez barbares, comme le «Cri de la vie», sur les effets de l'avortement: montrant des fœtus découpés en morceaux, etc. Malgré ses bonnes intentions, un tel spectacle en effet risque de nourrir de façon inquiétante l'agressivité ou la violence latente au cœur des enfants.

De même, après une série d'émissions de très haute qualité, intitulée «Voyage au bout de la vie», sur le respect et le sens de la vie et sur la communication avec les malades en phase terminale, je me suis permis d'écrire au réalisateur: «Vous avez démontré que la télévision pouvait avoir une âme.» Il m'a répondu longuement, par retour du courrier, pour me remercier et me dire qu'il tiendrait compte de ces encouragements dans ses prochaines réalisations. On n'ignore pas, d'ailleurs, que les interventions de groupes et d'associations inspirées du même esprit sont souvent prises au sérieux.

Auprès des enfants et des jeunes: puisqu'il faut vivre désormais avec la télévision et les médias, «une nouvelle alphabétisation»[15] s'impose: apprendre aux enfants et aux jeunes à lire et à décoder les médias, à sortir d'une attitude mythologique devant l'apparente infaillibilité de la télévision. Celle-ci peut être moins aliénante qu'il paraît, car la contradiction même des messages conduit les enfants à les relativiser. Mais un nouveau risque surgit alors: une sorte de cynisme ou de relativisation générale, qui rend inaccessible toute approche de type métaphysique de la vérité, de l'amour, de la vie. Aussi apprendre aux enfants à décrypter le sens profond des «clips video» et des «flashes» de publicité, qui leur plaisent tellement, les aide à maîtriser la communication ou du moins à ne pas en dépendre de façon servile.

De même le dialogue, après une émission suivie en commun, les habitue progressivement à lire, entendre, décoder et juger l'émission. Mais combien de familles y sont aptes? Une fois de plus, les plus pauvres culturellement seront les plus pénalisés, incapables de prendre le recul nécessaire: «À celui qui a on donnera ce qu'il n'a pas; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a!» (*Mt 13,* 12).

Mais le meilleur service à rendre aux enfants, c'est encore, là où s'en offre la possibilité, d'inviter les jeunes à préparer eux-mêmes des montages audio-visuels. Cela leur permet, petit à petit, de maîtriser l'instrument et la source de la communication, mais aussi de la relativiser. Un certain nombre d'expériences ont été faites dans les maisons d'éducation. Depuis longtemps un collège de jésuites à Bordeaux travaille dans ce sens et, de jour en jour, ce genre d'initiatives se multiplie chez nous. À cet égard, la télévision cablée permet en de meilleures conditions des réalisations locales. De façon générale, pour contre-balancer la passivité des enfants devant la télévision, il importe de les inciter à des activités multiples, sportives, théâtrales, musicales..., dans lesquelles de spectateurs ils deviennent acteurs.

Mais, plus profondément, pour remédier à la nocivité des images éclatées, formons-les à l'attention, au silence et à la contemplation. À cet égard l'absence de télévision dans les résidences secondaires ou les maisons de vacances devient un bon moyen éducatif, comme aussi tout simplement les veillées nocturnes dans les camps de jeunes, etc.

Auprès des institutions: dans ce domaine, les associations familiales et religieuses jouent un rôle très important; à la télévision comme

15. H. MADELIN, *La menace idéologique*, Paris, Cerf, 1988.

dans les autres médias, elles soutiennent des réalisations en cours. Je pense entre autres à la multiplication des émissions de radio, à la presse catholique, qui possède une longue expérience, mais aussi aux bandes dessinées, comme il en existe de plus en plus et de qualité, utilisant pleinement le langage médiatique: style, graphisme, bulles, couleurs, etc. On protestera au nom de la défense de la langue, mais ce serait méconnaître un autre langage en train de naître à travers les médias; ce n'est certes pas en feignant de l'ignorer que l'on apprendra à communiquer avec les hommes et dans le langage de ce temps.

Naturellement le caractère collectif de la télévsion concerne les pouvoirs public: il incombe aussi aux familles d'agir auprès du législateur.

En France, des associations familiales sont intervenues devant l'invasion et l'inflation de la violence et du sexe à la télévision; des campagnes de signatures ont été menées, et pas seulement par des chrétiens, bien que ceux-ci soient souvent le fer de lance de ce genre d'interventions. Elles ont abouti aux décisions prises par le conseil supérieur de l'audiovisuel, interdisant aux chaînes publiques et privées de diffuser avant 22 h. 30 les films interdits aux moins de 13 ans et aux moins de 18 ans[16]. Certes tout dépend de la manière dont ces mesures seront appliquées. Mais un pas est accompli.Voilà quelques années, dans le contexte de 1968 (on supprimait alors le «carré blanc», qui signalait simplement les émissions déconseillées aux enfants), cette mesure aurait soulevé une vague de protestations. Elle est maintenant acceptée, sans doute à cause d'abus criants. Par contre l'action en justice d'associations familiales françaises, attaquant les responsables des minitels et le Ministère des communications et des postes, n'a pas abouti; elle les accusait de complicité ou de proxénétisme à travers les rendez-vous des «messageries roses» des minitels[17].

L'économiste américain J.K. Galbraith soulignait naguère que les grands pouvoirs ont suscité en face d'eux des pouvoirs compensateurs. Le pouvoir monarchique a suscité le Parlement, le pouvoir patronal les syndicats; mais le pouvoir de l'information n'a pas encore fait naître un pouvoir antagoniste du même genre. Les associations de téléspectateurs devront jouer le rôle des associations de consommateurs à l'égard du monde du commerce.

Mais dans ce domaine, comme dans tous les autres, rien ne vaut une action constructive, et c'est en présentant la famille comme le

16. Directives du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (C.S.A.); cf. *La Croix* du 18 juillet 1989 et *Ouest-France* du 7 juillet 1989. (N.B. L'âge de l'accès aux films interdits aux jeunes vient d'être abaissé.)

17. Cf. *Le Monde* du 16 juillet 1989.

lieu du bonheur, ainsi que le remarque le rapport Dousset, qu'on assure les meilleurs chances de la promouvoir en quelque sorte à travers les médias. D'autant que cette perspective correspond à une attente bien souvent exprimée, comme l'ont rappelé les enquêtes menées auprès des jeunes.

Conclusion

La communication est un besoin fondamental de l'homme et une exigence de l'hominisation. L'homme et le langage sont nés en même temps, l'un de l'autre et l'un par l'autre.

L'histoire de la Tour de Babel acquiert une portée symbolique majeure: l'incommunicabilité entre les hommes aboutit à l'éclatement des communautés humaines. En même temps surgit une richesse nouvelle car, si la diversification des langues met une limite à la communication, elle fournit aussi un atout extraordinaire pour les cultures, les civilisations et les langues elles-mêmes. Il n'en reste pas moins que la contrepartie de la Tour de Babel dans le Nouveau Testament, c'est l'anti-Babel de la Pentecôte: les hommes s'entendent et se comprennent par delà le mur de la diversité des langues. Fait très significatif, mais lourd de questions.

On n'a jamais disposé d'aussi nombreux et puissants moyens de communication: presse, téléphone, radio, télévision, qui, grâce au système de satellites, permettent de toucher le monde entier: celui-ci en devient de plus en plus un, non seulement en droit, mais en fait. Si ces moyens extraordinaires de communication fonctionnent bien au plan technique, ils ne permettent pas nécessairement pour autant une meilleure communication au niveau des rapports humains interpersonnels: homme-femme, parents-enfants, etc. ou collectifs: groupes sociaux, ethniques, religieux ou nationaux.

Un certain niveau de rencontre humaine suppose en effet, plus profondément encore que la communication, la communion. Mais il n'y aura pas de communion sans un minimum de respect, d'attention, d'écoute de l'autre, c'est-à-dire d'amour.

Nous retrouvons ici le lien entre communication et famille: le lieu par excellence de l'apprentissage du langage, de la communication et de la rencontre des personnes à travers et par delà le langage, c'est bel et bien la famille; elle est aussi le lieu d'apprentissage de la communion, de l'amour, du moins quand il s'agit d'un couple stable et exigeant, sécurisant et ouvert en même temps. Aussi y aura-t-il toujours lieu de s'interroger sur les interférences entre les moyens

de communication sociale et la famille.

Problème complexe, car famille et langage sont mystère. Raison de plus pour se montrer attentifs à leur rencontre. Joseph Büchner écrivait, voilà déjà 160 ans: «L'homme est un gouffre. Quand on se penche pour voir au fond, on sent la tête qui tourne.» Pas étonnant alors, quand il s'agit des mystères de la famille, de l'amour, de la parole et de la communication, que la tâche soit difficile. Raison de plus pour y regarder de près, afin de mieux servir l'homme.

Les chrétiens, plus que d'autres encore, doivent avoir ce sens du langage et de la communication; ils savent qu'au commencement était le Verbe, la Parole et que la Parole s'est faite chair. L'essentiel de leur tâche est d'annoncer la bonne nouvelle «en paroles et en actes». Et tous les hommes sont en mesure de comprendre que le lieu par excellence où la Parole se fait chair, c'est la famille; dans l'amour la Parole se fait chair et la chair se fait Parole.

F-35042 Rennes Cedex
Archevêché
45, rue de Brest

Jacques JULLIEN
Archevêque de Rennes

Sommaire. — Un invité permanent partage désormais l'intimité des familles: la télévision. Ami? Intrus? Ennemi? En tout cas, il est là. Se pose alors la question de l'impact de la télévision sur nos familles. Elle nous renvoie l'image (parfois déformée) du modèle dominant de la société globale, bien éloigné de l'image traditionnelle des familles chrétiennes. La télévision peut accentuer les dissociations. Pourtant elle représente aussi une chance de dialogue, d'élargissement du regard et du cœur, elle peut ouvrir à la contemplation... à condition de savoir fermer le poste. La qualité de la télévision peut servir la vie de famille et réciproquement: car, si la télévison peut être un moyen extraordinaire de communication et même de communion, le lieu d'apprentissage de la communication et de la communion est la famille, où la parole se fait chair et la chair se fait parole.